

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 11 (1923)

Heft: 158

Artikel: La votation zurichoise

Autor: M.M.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

craignez pour votre paresse, pour votre égoïsme, venez courageusement le reconnaître et voter *non* ». Et le pire est que bien des femmes ont eu ce triste courage : à Château-d'Oex, par exemple, dont on a bien voulu nous communiquer les résultats du plébiscite, sur 600 électrices environ que compte la paroisse, 126 seulement se sont dérangées, soit 101 pour dire *non*, 24 pour dire *oui*, et une, effrayée au dernier moment de la responsabilité qu'elle encourait, pour voter blanc. Nous voilà édifiées.

Il est certain cependant, et il faut le reconnaître, que ces résultats, déplorables pour la mentalité qu'ils révèlent chez certaines de nos femmes suisses, peuvent être modifiés par une meilleure compréhension de la situation, des explications clairement données, l'appel aussi à la conscience religieuse des femmes. Le vote de Château-d'Oex est intervenu si rapidement que l'on n'a pas dû avoir le temps de beaucoup le préparer par des échanges d'idées. L'Association vaudoise pour le suffrage féminin a pris en main cette propagande — plus exactement ce travail de renseignement, d'*Aufklärung*, comme disent nos Confédérés, dont on craignait vaguement au début de la voir s'occuper pour ne pas gêner la situation. Il faut avouer que pour ce qu'il y avait à gâter...

Heureusement que, dans cette quinzaine si noire, les débats du Consistoire de l'Eglise nationale de Genève mettent une petite lueur. Chargé d'élaborer le règlement fixant la participation des femmes aux Conseils de paroisse, dont le principe a déjà été voté, le Corps directeur de l'Eglise a simplement limité à la moitié le nombre de places que peuvent occuper des femmes dans ces Conseils, une augmentation du nombre total des membres pouvant être prévue dans certains cas. La participation des femmes aux offices du culte est laissée à l'appréciation des paroisses. La votation constitutionnelle sur cet objet est fixée aux 7 et 8 avril. Espérons que les électrices protestantes genevoises comprendront mieux leurs responsabilités que quelques-unes de leurs voisines du canton de Vaud, et le prouveront, en venant nombreuses voter oui.

...La place nous manque pour apprécier le rejet à une formidable majorité de la Convention des zones. Les quotidiens s'en sont largement chargés. Pour cette fois, nous y renverrons nos lectrices.

E. Gn.

LA VOTATION ZURICHOISE

Le 18 février 1923 restera à jamais gravé dans les annales du suffrage féminin du canton de Zurich. C'est en effet le jour où a été rejeté à une majorité des trois quarts des votants le projet présenté par le Conseil d'Etat, reconnaissant aux femmes de tout le canton l'éligibilité aux Commissions d'école (à l'exception du Conseil d'éducation), d'Eglise, de tutelle et d'assistance.

On me dira : N'y a-t-il jamais eu de femmes dans les Commissions scolaires à Zurich ? En effet, depuis 1911, chaque commune du canton avait le droit de nommer à ces postes une ou plusieurs femmes, mais à l'exception de Zurich et de Winterthour (cette dernière ville depuis 1922) aucune commune ne jugea bon d'en profiter. En outre, les Zurichoises obtinrent en 1912 l'admission aux tribunaux des prud'hommes, et depuis 1917 la possibilité de faire partie de quelques Commissions, telles que celles des orphelinats, des asiles de vieillards, etc. Mais en réalité les femmes sont peu nombreuses dans ces Commissions et toutes les fois qu'un membre devait y être remplacé, on avait mille difficultés à y faire entrer une femme, vu le nombre de candidats en pleine jouissance de leurs droits politiques, qui aspiraient à ce poste !

C'est pourquoi la nouvelle loi de 1923 aurait dû remédier à cet inconvénient en conférant aux femmes le droit de vote dans ces domaines. Là était le grand progrès et, en même temps l'écueil auquel tout s'est brisé. « Il n'y a que le premier pas qui coûte, soyez sur vos gardes, messieurs, la démocratie est en danger ! » Et pourtant, lors de la votation du 8 février 1920, lorsqu'il s'agissait de donner le vote intégral aux Zurichoises, plus d'un parti politique avait déclaré hautement que, s'il ne s'agissait que d'un suffrage restreint, il serait d'accord de le donner aux femmes !

Il faut avouer que, bien que le parti libéral et le parti socialiste aient voté *oui* au dernier moment et que le parti radical ait laissé ses adhérents libres, le mot d'ordre donné n'a pas été suivi. En outre, à tous ceux qu'effraie l'idée d'une démocratie au vrai sens du mot, où hommes et femmes partagent les droits politiques, est venu en aide un puissant auxiliaire — les paysans

Les femmes et les livres

Quelques romans

Dans notre pays comme ailleurs, on revient lentement au roman d'aventures que le roman psychologique, plus à la mode, avait fait passer à l'arrière-plan de la littérature des dernières décades. Avec *le Nouveau Déluge*¹, M^{me} Noëlle Roger apporte, à son tour, sa contribution au renouvellement de ce genre.

Des Parisiens, — un historien, sa femme, ses filles, sa secrétaire, des amis — installés sur une plage d'été, constatent un jour avec inquiétude que la mer, au lieu de baisser à marée descendante, reste étale. Pendant la nuit, l'Océan monte et couvre le pays. Parmi le peuple des baigneurs, c'est un sauve-qui-peut général : on gagne Paris en toute hâte. Mais, là aussi le cataclysme menace : la Seine reflue et déborde... On pense alors aux montagnes de Suisse, et la famille se rend à Champéry. La mer, cependant, a submergé les plaines de France ; elle remonte la vallée du Rhône ; elle s'élève toujours plus haut dans l'encaissement des montagnes. M. de Miramar et sa famille, ainsi que quelques Valaisans, fuyant l'eau qui les poursuit, atteignent

au pied des Dents du Midi le vallon de Susanfe. L'abri est sûr car les grosses eaux ont enfin cessé de monter ; plus bas, villes et villages, chalets, cabanes, tout a disparu : l'Océan bat à 2000 mètres les pentes des montagnes, et lèche les glaciers.

Au vallon de Susanfe cependant, les rescapés de ce nouveau déluge s'organisent une existence primitive : il leur faut se défaire de leurs habitudes mondaines, oublier leurs exigences de luxe et de confort ; il leur faut travailler de leurs mains et tirer parti de tout ; il leur faut, non seulement revenir à la vie simple, mais lutter pour leur vie. Après plusieurs mois d'une existence précaire et difficile — il y a des morts, des maladies, des mariages, des naissances — ils finissent par retrouver quelques-uns de leurs amis. Puis, un jour, au printemps, ils tentent une excursion lointaine pour voir s'ils ne retrouveront pas ailleurs d'autres êtres humains : les grands hôtels à 2500 m. songent-ils, ont dû être épargnés des flots. Ils se mettent donc en route. Or, un soir, ils aperçoivent au loin un grand cube percé de fenêtres éclairées : c'est l'hôtel de Chamonix ; il y a donc encore des hommes, et de la lumière électrique, et de la civilisation : ô joie ! Mais ils ne trouvent là qu'une société corrompue par l'égoïsme et la peur ; les vivres commencent à manquer : des morts mystérieuses réduisent le nombre des

¹ Paris. Calmann-Lévy.

qui ont rejeté la loi à une majorité écrasante. *Mer wänd d'Wiber nüd* (nous ne voulons pas de femmes) avait dit un conseiller d'Etat au sein de l'assemblée, et en effet la preuve en est donnée.

A quoi bon, dès lors, toute l'activité fiévreuse du Comité d'action, qui s'était formé des représentants de tous les partis pour défendre et faire avancer la cause commune des femmes? — un idéal qui restera à jamais une utopie d'après les expériences faites sous ce rapport — à quoi bon toute la propagande sous forme de conférences par des conférenciers éminents (je pense entre autre à notre chère présidente de l'A. S. S. F.), d'articles de journaux, d'affiches et de cartes postales? Notre affiche pourtant semblait devoir parler au cœur de tout passant, qui représentait une femme au visage pensif et sérieux, déposant un bulletin de vote en faveur de l'enfant abandonné qui se blottit contre elle en cherchant sa protection. Le peintre bien connu, Dora Hauth, est l'auteur de ce groupe touchant dans sa simplicité.

Puisque tous ces efforts ont abouti à un si piètre résultat, il faut en chercher les causes. En voilà quelques-unes : en premier lieu le moment de la votation était fort mal choisi, trop près du grand échec d'il y a trois ans, quand le suffrage féminin intégral fut rejeté par 5/6 des votants. Nous avons beau dire qu'il ne s'agissait cette fois-ci que de droits très restreints — on avait peur de la brèche ainsi faite, qui aurait ouvert l'accès à d'autres droits, et qui aurait « mis en danger » le home heureux et ensoleillé que tant de femmes rêvent sans y avoir jamais accès.

Puis il n'est que trop vrai que les gens se lassent de voter — il n'y avait pas moins de huit lois soumises au scrutin dimanche — et en sont arrivés à une phrase où beaucoup d'entre eux disent *non*, de quoi que ce soit qu'il s'agisse. De plus, en suite de la crise économique, on a une peur affreuse de tout ce qui pourrait augmenter la bureaucratie et les charges de l'Etat. Enfin, les partis bourgeois craignent de renforcer démesurément les partis socialiste et communiste en donnant le droit de vote aux femmes.

Tout ceci montre que les obstacles que nous avons rencontrés sont plutôt d'ordre opportuniste, et pourront donc être écartés petit à petit, si nous réussissons à grouper toutes les femmes derrière nous. Mais aussi longtemps que nous aurons à combattre

bouches inutiles ; les employés, auxquels les directeurs de l'hôtel entendent mesurer la nourriture, se révoltent et mettent le feu à l'immeuble. Alors, devant l'impossibilité de sauver ces gens dépravés, nos excursionnistes déçus et navrés reprennent le chemin du vallon de Susanfe, où les attendent leurs familles et d'où sortira une humanité nouvelle régénérée par l'amour et l'entraide.

Telle est, en raccourci, la trame du *Nouveau Déluge*. En le lisant, je ne pouvais m'empêcher de songer, d'une part à *Suzanne et le Pacifique* de Giraudoux, — histoire d'une jeune fille abandonnée seule sur une île déserte du Pacifique et qui cherche à ne pas laisser se désagréger entièrement sa personnalité de femme civilisée — et d'autre part à l'*Île Déserte* de Jacques Chenevière. Je pensais à ce dernier ouvrage surtout, car il y a entre le *Nouveau Déluge* et lui un grand point de ressemblance : dans l'une et l'autre de ces aventures, il est question de gens mondains appelés à vivre la vie rude, mais normale, de l'homme primitif. Or, si mes souvenirs ne me trahissent pas, Eve-Marie de l'*Île Déserte* fait son apprentissage, non sans peine il est vrai, mais d'une façon relativement rapide et surtout radicale : comme des écailles se détachant successivement, on voit tomber l'un après l'autre tous ses préjugés sociaux. Dans le *Nouveau Déluge* par contre, — est-ce

en vain l'indifférence, la tiédeur, voire même l'hostilité d'un grand nombre de femmes, nous irons d'un échec à l'autre, et même les hommes les plus éclairés viendront en vain à notre aide. C'est ce que nous a appris cette dernière votation — donc au travail — en avant !

Zurich, le 18 février 1923.

M. M.

De-ci, De-là...

Le Gartenhof de Zurich.

Toutes, ou à peu près, nous avons visité le local de la *Frauenzentrale* de Zurich, admiré son installation élégante et son exposition de travaux féminins. Mais lesquelles d'entre nous connaissent le *Gartenhof*, fondé par cette même organisation dans un des quartiers ouvriers de la grande ville industrielle? Ce « foyer familial » — il est difficile de traduire autrement le terme de « Familienhort » — est destiné à offrir un lieu de réunion aux mères, aux jeunes filles et aux enfants des environs. Plus de 6000 personnes ont suivi les cours donnés pendant la dernière année. Si beaucoup de mères de famille ont pu profiter de cet enseignement ou se consacrer sous une direction compétente à des travaux de couture ou de raccommodage, c'est qu'elles avaient l'esprit en repos et savaient leurs enfants bien surveillés et occupés tout auprès à jouer, à faire leurs devoirs d'école, ou à se livrer aux travaux du ménage. En effet, filles et garçons sont initiés à la cuisine, au nettoyage des appartements, à l'entretien de leurs habits. Ces connaissances leur seront d'autant plus précieuses qu'ils seront appelés à gagner leur vie dès leur sortie de l'école et que la plupart entreront dans l'industrie.

Le Club de Jeunes Filles, qui a son siège au *Gartenhof*, offre aux jeunes travailleuses de joyeuses réunions et l'occasion de s'instruire par des lectures, des discussions, des visites de musées et des excursions en commun. En les soustrayant ainsi à l'influence délétère de la rue, on cherche en même temps à renforcer leur sentiment de famille et à les former pour leur tâche future.

C. H.

(Extrait de la *Nouvelle Gazette de Zurich*.)

La lutte contre l'immoralité et le suffrage.

Nos villes romandes ont entendu la semaine dernière la parole puissante et énergique de l'inlassable luttteur contre l'immoralité publique qu'est M. Pouréy, agent général de la Ligue française. A Lausanne, au cours de la discussion, M^{me} Girardet-Vielle lui ayant reproché de ne pas avoir mentionné le vote des femmes comme un des moyens essentiels de lutter contre la marée montante de la pornographie, M. Pouréy répondit immédiatement par une profession de foi suffragiste, qu'il a d'ailleurs répétée à Genève. Et, enfin, il nous a nettement déclaré — ce qui n'avait rien pour étonner ceux qui lisent

parce que les rescapés sont plus nombreux et qu'ils ne cessent donc pas de former une société humaine? — l'atmosphère mondaine ne se dissipe guère et jure étrangement avec la grande calamité qui vient de submerger le monde. Il y a là un contraste voulu par l'auteur, mais que, pour ma part, j'eusse préféré moins accentué. Voyez plutôt. A Susanfe, Eva, la fiancée, a appris à connaître le véritable amour : « Eva regarda Max et sourit. Où donc était son âme distraite de jeune fille trop heureuse? Elle savait maintenant que l'amour réclame la solitude et le silence : il se révèle alors avec sa figure secrète, ses accents qui se multiplient à l'infini... sur leur vie dépouillée, une lumière magnifique s'épandait, plus radieuse d'être l'unique lumière ». Pourtant, dans la maison qu'a construite son fiancé et qui sera leur demeure conjugale, pauvre cabane en bois parée de peaux de chèvres, Max a préparé une tablette pour les objets du nécessaire de la jeune fille, et celle-ci à la veille du mariage, contemplant cette tablette, sourit au milieu de ses larmes : « les menus outils d'ivoire et d'argent, les brosses, la petite glace lui étaient chers... derniers vestiges de jadis... — Je vous remercie, dit-elle, ils feront très bien là ». M'est avis qu'Eva a bien à faire encore pour apprendre la vie simple !

Le *Nouveau Déluge* est une tentative intéressante ; la conception de l'œuvre a de l'audace et de la grandeur. A être traité